

ter et Junon, les Dryades et les Hamadryades, et toute la lignée mythologique. Le chevaleresque, nous ne le concevons plus. L'enthousiasme, le dévouement, l'amour pur et idéal ne sont-ils pas regardés comme des sentiments niais et ridicules, par le temps de positivisme où nous sommes. En fait d'aventures, nous ne recherchons que celles qui nous rapportent plaisirs faciles ou argent; nous ne rompons des lances que pour la défense de nos intérêts égoïstes, lorsqu'ils sont attaqués, et non plus pour les beaux yeux des dames. Quant à la peinture religieuse, hélas! elle fleurit encore chez une nation rêveuse et mystique par nature, où un grand peintre forme une école : Owerbek en Allemagne. Nous n'avons malheureusement que çà et là quelques esprits d'élite, ou quelques âmes contemplatives et tendres, attirées fortement par le christianisme. Aussi nos cœurs sont pleins de sécheresse; la poésie nous manque. Manquait-elle jamais aux hommes simples et religieux, comme l'étaient la plupart des peintres de l'école de Cimabué et Giotto! pour eux, elle se répandait en jets si fertiles sur toutes leurs œuvres, qu'elle suppléait presque à la science de la perspective et de la composition qui leur manquait.

Voyons donc les tableaux de genre.

Les réputations les plus brillantes ne sont pas sans tache, et les dieux de l'art, comme ceux de la mythologie, se trouvent parfois sujets à des faiblesses toutes humaines; cette réflexion m'est venue à propos de M. Horace Vernet. Nous autres pauvres provinciaux qui n'avons pu admirer ce maître que sur la foi de gravures, tristes reflets, sans doute, de tant de belles œuvres, nous pensions que l'auteur d'*Eliézer à la fontaine*, d'*Abraham chassant Agar*, du *Marché d'esclaves*, devait tenir à notre exposition une place digne de sa renommée. Aussi sommes-nous restés bien ébahis à la vue des *Contrebandiers traversant une cascade!* le lieu peut-être favorable au commerce de ces Messieurs, mais non à l'effet dramatique. En voyant ces rochers de chocolat et cette cascade de suif figé, comment croire que les personnages ont quelque réalité? comment s'intéresser à eux? N'aurait-on pas déterré ce tableau au fond de la boutique de quelque marchand de bric-à-brac; tableau de pacotille comme en font